



# Actualité

Hommages – Vie des bibliothèques – Vie de l'édition – Échos – Revue des revues – Formations

## Hommages



Tous les premiers mercredis du mois, en France, à midi, les enfants entendent mugir une sirène. Ils demandent ce que c'est aux adultes, habitués, qui n'y font plus attention. Les adultes leurs disent que c'est un exercice. Une répétition pour une alerte, pour une catastrophe. Comme dans les films de guerre, ou de science-fiction. Les adultes ne savent pas très bien en fait, mais c'est un exercice, donc c'est rassurant. Ils l'entendent depuis leur enfance, et il n'y a jamais eu de catastrophe ni de bombardement le mercredi à midi. D'ailleurs, le 1<sup>er</sup> janvier 2014, on a repoussé l'exercice au 8 janvier, pour cause de jour férié.

Le mercredi 7 janvier 2015, les sirènes ont sonné partout en France à 12h. Mais personne ne s'en souvient. Le mercredi 7 janvier 2015, juste après 12h, des portables ont vibré, à cause des applications d'information en continu. Une ligne glaçante et violente s'est affichée, avec des mots étranges, qui n'allaient pas ensemble, « attaque », « mort », « Charlie »... Des messages confus, irréels, se sont succédés, en attendant le démenti qui viendrait forcément. Mais à la place du démenti sont juste venues d'autres lignes, toujours plus glaçantes, une comptabilité lugubre, 10 morts, 12 morts... Et puis la mort s'est incarnée dans des professions, des noms d'abord incertains, contradictoires, affreusement rassemblés. À 13h24, le nom de Cabu s'est ajouté aux premiers que l'on confirmait : si les enfants ne connaissent pas toujours les dessinateurs de leurs livres ou leurs journaux, ce nom a parlé à beaucoup d'adultes, qui ont compris qu'une partie de leur enfance et de leurs souvenirs venait de mourir. « Comment peut-on tuer Cabu ? » et Wolinski, et Tignous, et Charb, et Honoré... et tous ces autres assassinés ces trois jours.

Quand un dessinateur meurt, d'habitude ses amis et collègues lui rendent hommage, avec de jolis dessins réinterprétant les personnages, avec de beaux

portraits souriants, souvent de vieux messieurs souriants, qui ont fait rêver, rire ou pleurer des générations. Ce mercredi 7 janvier, dès l'après-midi, les crayons se sont mis à pleurer du sang, et des centaines, des milliers de dessins ont été publiés et partagés sur Facebook, tumblr, sur les sites de bd, de grands et de petits auteurs, pendant des heures, des jours. Et peu de dessins montraient de vieux messieurs souriants. Ce jour-là, des enfants ont vu des adultes pleurer, des adultes sont sortis par milliers pour, étrangement, dans la nuit, « chercher Charlie » ensemble, en répétant, en criant « Charlie », alors que beaucoup tenaient une feuille noire indiquant que Charlie, c'était eux.

Le vendredi, les lecteurs du *Petit Quotidien* ont vu en « une » les personnages fétiches, Scoupe, Tourbillon, Coquillette et Tartiflette en pleurs ; la « Une » de *Mon Quotidien* était juste noire, avec un simple Quotillon pleurant, et ce titre : « Charb, le créateur de Quotillon, a été assassiné ».

Au moment de la parution de ces lignes, à l'horreur des trois jours d'attentats auront succédé les manifestations de millions de personnes associant les dix-sept victimes, les témoignages anonymes, puis les cérémonies, privées et officielles, les hommages, les débats, les analyses, les numéros

←  
Hommage de Stephanie Blake  
diffusé sur Internet dès le 7  
janvier 2015.

spéciaux... *Charlie Hebdo* aura établi un triste record de ventes, inédit dans l'histoire de la presse française, des anthologies auront été éditées, des ventes organisées au bénéfice des familles des victimes. Le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême aura pour sa part, sans vraiment éviter la polémique habituelle qui lui est consubstantielle, inventé une formule pour rendre un hommage aux cinq dessinateurs, dont l'un, Wolinski, était membre de l'Académie des Grands Prix.

À côté de ces gestes et hommages, nous souhaitons simplement ici retracer le parcours de ces cinq dessinateurs de presse et de bande dessinée, ces « personnes très différentes les unes des autres qui font des petits dessins », dixit leur collègue Luz<sup>1</sup>. C'est précisément la diversité des styles et des carrières, des techniques et des sujets, une certaine hétérogénéité politique aussi de ces « sales gosses » qui participaient du concept de *Charlie Hebdo* : un journal satirique, totalement irrespectueux et volontairement titré « journal irresponsable », dont la ligne éditoriale est résumée ainsi par Luz, « détruire les symboles, faire tomber les tabous, mettre à plat les fantasmes », par le rire bien sûr. Wolinski, Cabu et Honoré font partie de la génération des dessinateurs des années 1950, les enfants de Dubout, Tignous des années 1980, Charb des années 1990. Les deux premiers ont connu le premier *Hara-Kiri* et son avatar *Charlie Hebdo*, les trois autres leur sont associés depuis 1992 et la deuxième vie de *Charlie Hebdo*. Tous ont multiplié les participations à des titres de toute nature, de la presse quotidienne à la presse magazine, des titres pour adultes à des œuvres pour adolescents ou enfants, aspect méconnu ou plus mineur de leur œuvre selon les cas.



Cabu, bien que cadet de quatre ans de Wolinski, est le plus ancien dans la carrière, c'est aussi celui qui en a exploré le plus d'horizons, de styles, et qui a touché toutes les générations de lecteurs français depuis la jeunesse du baby-boom jusqu'à aujourd'hui. Incroyablement, Cabu avec ses lunettes rondes, son éternel sourire, sa coupe de beatles attardé, son application malicieuse lorsqu'il dessinait, toute de joie enfantine, Cabu avait officiellement 76 ans. À l'instar d'un Uderzo, Jean Cabut dessine depuis l'enfance et gagne un concours de dessin qui lui permet d'être publié dans *Cœurs vaillants* dès 1950 ! Il anime ensuite le journal de son lycée, puis débute professionnellement en 1954 à *L'Union de Reims*, avant de s'installer à Paris. Il y suit les cours de l'école Estienne, qui l'a depuis inscrit à son panthéon aux côtés de Auriol, Doisneau, Marius Michel, Pierre Fauchoux ou ... Siné !

Il dessine pour *Paris-Match*, *France-Dimanche*, comme beaucoup (Uderzo, Fred...), fait la guerre d'Algérie (1958-1960), y dessine dans un journal militaire, *Bled*, les aventures de *La fille du colonel*, et en revient antimilitariste. Sa rencontre avec Fred à *Ici-Paris* lui donne un ami qui l'invite dans l'équipe qui lance fin 1960 le mensuel *Hara-Kiri* : Reiser, Cavanna, le professeur Choron... Le magazine étant interdit (déjà!),

Cabu tente sa chance à *Pilote*, alors en crise, et dont Goscinny s'approprie à prendre la tête. Celui-ci lui confie *La Potachologie illustrée* ainsi que des gags, puis repère un personnage récurrent, un grand dadais coiffé comme son auteur : « C'est celui-là qu'il faut mettre au premier plan ». C'est la naissance du « Grand Duduche », série lycéenne culte des années 1960, dont paraissent huit albums. Le personnage devient une figure récurrente de l'univers de Cabu, y compris dans ses versions adulte et politique. C'est Cabu qui amène Fred à *Pilote* : il constitue le pont entre l'équipe du magazine des jeunes de l'an 2000 et celle d'*Hara-Kiri*. Parallèlement à ces bandes dessinées, Cabu, qui se sent surtout dessinateur de presse<sup>2</sup>, collabore à *Jazz Hot*, *Rock & folk*, *France-Soir*, *Le Monde* et même *Le Figaro*... Car Cabu, très politisé et « soixante-huitard actif » de son aveu, aux côtés de Giraud, Mézières, Mandryka... est aussi un fou de jazz et de spectacles, au point de tenir une chronique radio sur TSF Jazz, d'illustrer des disques... Il est aussi un « reporter de dessins », suite à une idée de Cavanna, allant chez les lecteurs pour raconter leur vie<sup>3</sup>.

Dans les années 1970, s'il contribue aux éphémères titres post-1968 comme *L'Enragé* ou *Action*, *La Gueule ouverte*, il quitte *Pilote* en même temps que Goscinny et est un des grands animateurs d'*Hara-Kiri Hebdo*, rebaptisé *Charlie Hebdo* en 1970. Caricaturiste féroce et terriblement efficace, il anime les aventures de Madame Pompidou et fait de Giscard d'Estaing une de ses têtes de Turc. En parallèle, il devient une figure célèbre de l'univers enfantin par sa participation à *Récré* A2 de 1978 à 1987 : il y caricature sur le vif animateurs et personnages. Il réalise la même performance dans une émission tout aussi animée mais bien plus adulte, *Droit de réponse*.

À l'arrêt de *Charlie Hebdo*, il rejoint *Le Canard enchaîné*, dont il devient le principal dessinateur.

Il y développe ses personnages récurrents du « Beauf », de l'adjutant Kronenbourg, livre un Mitterrand « Tonton » tout aussi inoubliable que celui de Plantu. En parallèle, il anime *La Grosse Bertha*, qu'il quitte pour fonder le nouveau *Charlie Hebdo* avec Philippe Val. Contre les tempêtes de l'actualité comme les soucis financiers de la revue, il en demeurait un pilier et animateur, continuant notamment d'y créer des « Unes » aussi corrosives que plastiquement fortes. Une magnifique exposition à la mairie de Paris témoignait en 2006 de son amour de la ville, qu'il continuait de dessiner en passionné, comme il avait peint la Chine ou le Japon.

La férocité comique des dessins de Cabu n'avait d'égale que sa gentillesse et son sens de l'échange, dont témoignent par exemple les 52' de l'émission *VIP* de la chaîne KTO<sup>4</sup> (!). Il inscrivait lui-même son style unique, au feutre ou à la plume, dans l'héritage de Dubout : ses personnages longilignes, faits de courbes vivement brossées le traduisent. C'était aussi un formidable créateur de trognes au détail caractéristique, des mentons de l'adjutant Kronenbourg ou de Jospin, au nez de Dorothee, la chevelure de madame Pompidou, ou l'innocence du Grand Duduche, son alter ego graphique.



Georges Wolinski, né en 1934 à Tunis, et donc l'aîné de quatre ans de Cabu, était l'autre figure tutélaire de *Charlie Hebdo* et dernier membre de la période originelle d'*Hara-Kiri* (Willem n'a rejoint le titre qu'en 1968). Il ne se destinait pour sa part pas au dessin, mais fit ses débuts dans *Rustica* en 1958, qui le fit longtemps vivre. Recruté par Cavanna, il publie dans *Hara-Kiri* dès le n°7, en 1960, où il mettra longtemps à trouver son style. Cabu raconte que Cavanna s'empara un jour de ses esquisses et les publia, lui « révélant » ce qui devint sa marque de fabrique : un dessin dépouillé, réduit à une ligne qui est à la fois le personnage, son expression, son habit. Son œuvre est dominée, et son dernier dessin mettant en scène François Hollande le symbolise bien, par deux thèmes : la politique et les (jolies) femmes. 1968 lui apporte la célébrité, à travers ses dessins parus dans *Action* et *L'Enragé*, qu'il a cofondé avec Siné. Il y utilise une forme archaïque, le strip vertical, mêlant force comique du dialogue et efficacité du dessin par des personnages aux postures répétées, avec de légères variations. Faisant partie de la direction de *Charlie Hebdo*, il publie aussi dans *L'Humanité*, *Libération*, *Le Nouvel Observateur*, *L'Écho des savanes* ou *Paris-Match*, cosignant même un ouvrage avec Jacques Faizant, dessinateur du *Figaro*. Très tôt, il n'a « pensé qu'à ça » (1967) et ce « sale phallocrate » consacre une large part de son œuvre au beau sexe, tout en affirmant sa fidélité inébranlable à sa femme, et mêlant féminisme et libération sexuelle.

Au fil de dizaines de livres, il oscille entre dessin de presse et bande dessinée, entre politique ambiguë et pseudo-autobiographie sentimentale. En 2012, il est le premier dessinateur vivant de bande dessinée à être exposé à la BnF, suite au don de ses archives et dessins.

Premier membre de l'équipe de *Charlie* récompensé par le Grand Prix d'Angoulême en 2005, il anime les débats annuels de l'académie des Grands prix par ses affrontements avec la « jeune » génération, à en croire Lewis Trondheim. Celui qui « ne pense qu'à ça » avait commis trois albums pour enfants avec sa femme, destinés à leur fille Elsa, chez Messidor-La Farandole en 1981-1982 : *La Divine sieste de Papa* en deux tomes et *Dis, maman, y'a pas de dames dans l'histoire ?* Le premier titre fut adapté pour la télévision et diffusé le soir de Noël 1986, avec Sarah Mesguich, Bernadette Laffont et Carlos comme interprètes.



Philippe Honoré, qui signait de son seul nom, dans un cartouche immédiatement reconnaissable, né en 1941, était de la même génération, et avait suivi le même parcours comme dessinateur de presse. Cependant, vraisemblablement faute d'avoir créé des personnages ou d'avoir dirigé une revue, il était méconnu du grand public. D'abord dessinateur industriel dans une entreprise gazière de Pau, ayant débuté comme Cabu dans un titre régional, *Sud-Ouest*, en 1957, un titre qui publiait alors un certain *Le Petit Nicolas* (1959), Honoré a ensuite travaillé pour les titres les plus variés de la presse quotidienne, magazine

ou spécialisée française : citons *Libération*, *Le Monde* mais aussi *Le Magazine littéraire*. Il faisait partie de l'équipe du nouveau *Charlie Hebdo* depuis 1992, sans discontinuer. Son style profondément original privilégie le noir et blanc, avec opposition de surfaces et contrastes ciselés, qui font penser aux effets de la gravure sur bois et à l'école expressionniste. Il ne dédaigne pas la couleur, ainsi dans l'illustration de nouvelles policières pour *Le Monde*. De même dans ses élégants rébus littéraires, dits « Rébus d'Honoré » publiés dans *Lire*, qui ont été repris en recueils (2001 et 2006 notamment). Les collégiens et lycéens ont bénéficié de ses couvertures pour la célèbre collection des « Petits classiques » de Larousse.



TIGNOUS

Avec Tignous, de son vrai nom Bernard Verlhac, on est dans une autre génération, à la fois par sa naissance (1957) et par le début de son activité de dessinateur de bande dessinée comique, puis rôliste. On le retrouve en effet pour des gags ou des illustrations dans *Bananas* (1981), *Fluide glacial* (1982), *Le Journal de Mickey...* et dans les années qui suivent, comme illustrateur régulier et remarqué des univers adolescents du jeu de rôle, collaborateur des revues *Jeux et stratégies*, *Casus Belli*, et des jeux de rôle *MEGA*, *Légendes* et *Rêves de dragon*. Son univers se fixe cependant sur la caricature de

presse à partir de 1989, son style s'affinant dans *L'Idiot international* puis *La Grosse Bertha*. On le retrouve ainsi dans des titres plus généralistes comme *L'Événement du jeudi* puis *Marianne*, *VSD*, *Télérama*... alors qu'il devient un des piliers de *Charlie Hebdo*. Son univers est clairement celui du monde adulte et du dessin engagé. Il illustre ainsi *Corvée de bois* de Didier Daeninckx, brûlot sur la guerre d'Algérie (2002). Il réalise également un reportage dessiné sur le procès Yvan Colonna, en 2008, qui est récompensé par le prix France info de la BD en 2009. Signature emblématique de la nouvelle génération qui portait *Charlie Hebdo*, avec Charb et Luz, Tignous avait un style peu léché, déformant beaucoup les corps, et un tic, l'utilisation de mouches voletant autour des personnages caricaturés. Il intervenait fréquemment dans les festivals, à Angoulême ou Bastia, comme à Calvi, Castelnaudary, Tournon ou en Martinique, soutenant les organisateurs. Nombre d'entre eux lui ont rendu un hommage particulier.



CHARB

Charb, de son vrai nom Stéphane Charbonnier, incarnait la vitalité de la caricature politique, le relais des « anciens », et, peut être contraint par les événements et la vie du journal, était devenu la figure de proue de *Charlie Hebdo* et de la

critique de l'obscurantisme et du fanatisme. Car c'est dans *Charlie Hebdo* qu'il avait explosé et s'était révélé auprès du grand public, imposant son humour ravageur, ses formules « coup de poing » et ses compositions en « une » du journal. Son dessin et ses personnages ne visaient pas le « beau », mais, à la manière des *Simpson*, il avait créé son esthétique, caractérisé par de gros nez boutonneux, des yeux mangeant le visage, et de petits personnages courts sur pattes. Passant à la moulinette hommes politiques, sujets de société, starlettes (de Nabilla à Johnny), fanatisme et actualité internationale, il avait le talent du titre comme Cabu et Reiser.

Cet enfant de la banlieue, né en 1967, grandi dans la cité des Louvrais de Pontoise, fait partie de ces dessinateurs précoces : journal du collège, journal du lycée, il est déjà d'un niveau professionnel, au point qu'en 1987, en terminale, il remporte le prix du dessinateur lycéen organisé par *Droit de réponse* et Michel Polac. Ses dessins n'ont pas encore son style arrondi, mais la vis comica est là<sup>5</sup>. Au jury, Cabu et Plantu. Animant plusieurs fanzines, il illustre les programmes du réseau Art et essai Utopia comme le journal local. En 1991, il intègre enfin *La Grosse Bertha*, et de là suit Cabu parti refonder *Charlie Hebdo*. Après la crise qui provoque le départ de Philippe Val, il en devient directeur de publication. C'est donc lui qui doit gérer les graves crises économiques du journal, l'incendie criminel de la rédaction en 2011, la nouvelle affaire des caricatures de 2012.

En novembre 2014 encore, il lance un appel aux dons désespéré. Bien que très engagé à gauche, soutenant notamment le PCF, le talent de Charb était largement reconnu, et l'hommage exceptionnel rendu par sa commune d'origine a révélé une figure populaire. Bien plus méconnu était son travail de dessinateur de presse pour enfants :

Cabu, ami d'un ami de François Dufour, rédacteur en chef de *Mon Quotidien*, s'intéresse à ce projet des éditions Play Bac. En 1994, n'ayant pas le temps de s'y investir, il lui fait rencontrer les Charb, Riss, Luz. Charb, engagé, crée le personnage mascotte de Cotillon: il le définit comme «facétieux, naïf et un peu rebelle... un bon gars!». Il le flanque d'un compagnon, Rognon, et anime tous les numéros pendant quatre ans: plus de 10 000 dessins!

En 1999, il passe le relais à Berth.

Le 9 janvier, Berth a fait dire à Rognon et Quotillon: «Aujourd'hui... c'est dans nos larmes qu'on est en train de patauger». Dans le journal de ces enfants que Charb rêvait «lecteurs de demain de *Charlie*».

Olivier Piffault

1. Interview, *Les Inrocks*, 10 janvier 2015. <http://www.lesinrocks.com>
2. Entretien avec José-Louis Bocquet: *Gosciny et moi*, Flammarion.
3. *Écrivez-moi, j'irai chez vous!*
4. 9 octobre 2005, <http://www.ktotv.com>
5. <http://www.caricaturesetcaricature.com/2015/01/charb-en-1987-dans-l-emission-de-michel-polac-droit-de-reponse.html>

Les portraits de Cabu, Wolinski, Honoré, Tignous et Charb qui illustrent cet article ont été dessinés par Edmond Baudouin et mis à disposition de tous sur Facebook le 7 janvier avec libre autorisation de les utiliser. Merci à lui.

Cabu: Le Grand Duduche



Cabu: *Peut-on – encore – rire de tout?* Le Cherche Midi, 2012 (Bibliothèque du dessinateur).

